

## Le rôle du développement dans la transmission culturelle

### Résumé long

Les tenants de la théorie de la double hérédité (*dual-inheritance theory* ou DIT) défendent l'idée selon laquelle une analogie forte entre le système d'hérédité génétique et les processus cognitifs d'apprentissage social (par exemple, l'imitation ou l'enseignement) permettrait d'inférer l'existence d'un système d'hérédité culturelle (Cavalli-Sforza & Feldman, 1981; Boyd & Richerson, 1985). En adoptant une notion idéationnelle de la culture selon laquelle les représentations mentales socialement transmises (telles que les idées, les valeurs et les techniques) coderaient pour des comportements acquis et leurs produits artéfactuels, les tenants de la DIT affirment que lorsque ces représentations mentales sont transmises d'un individu à un autre, elles parviennent à générer des phénomènes évolutifs analogues à ceux produits par la transmission génétique. En effet, tout comme les gènes codent pour les traits phénotypiques des organismes, les représentations mentales socialement transmises coderaient pour des traits phénotypiques culturels. Or, puisque la transmission des gènes assure que les traits phénotypiques d'une génération soient similaires à ceux de la génération précédente, la transmission de représentations mentales assurerait donc aussi la rétention intergénérationnelle des traits culturels.

Cette « analogie du système d'hérédité culturelle » justifierait l'emprunt de concepts, méthodes et outils formels issus de la biologie évolutive. Toutefois, étant donné certaines différences importantes entre la structure de la transmission génétique et celle de la transmission culturelle, l'appareillage explicatif ainsi emprunté devra être adapté aux particularités des phénomènes évolutifs de la culture. Ainsi, les tenants de la DIT ont emprunté à la génétique des populations l'utilisation de modèles formels permettant d'expliquer les changements évolutifs culturels à l'échelle des populations humaines.

L'utilisation de tels modèles a été critiquée par William Wimsatt (1999, 2006, 2010) notamment parce qu'elle fait abstraction du rôle du développement des organismes humains dans la structuration des réseaux de transmission culturelle. Wimsatt fait remarquer que les modèles évolutifs déployés par la DIT assument que le cycle de vie des organismes culturels est suffisamment robuste pour permettre la construction de modèles analytiques explicatifs et généralisables. Or, du côté culturel, l'assemblage du répertoire culturel d'un individu est séquentiel, contrairement au génome d'un organisme qui est constitué en entier dès l'épisode de reproduction. De plus, l'ensemble des traits culturels adoptés par un individu à un moment influe sur le choix des variantes culturelles subséquentes adoptées. Les tenants de la DIT ne pourraient donc pas différencier les processus de transmission culturelle de ceux de sélection culturelle, une distinction nécessaire à la construction de modèles évolutifs. Une théorie de l'évolution culturelle adéquate devrait alors emprunter une perspective développementale de l'évolution culturelle en mettant l'emphase sur le rôle du développement des organismes humains au sein de leur culture.

Parallèlement à ces critiques, Alex Mesoudi (Mesoudi et al., 2006; Mesoudi, 2011) confirme que la DIT est en mal d'une théorie du développement culturel. Toutefois, celui-ci conçoit le développement culturel non pas comme les différents stades par lesquels un humain se développe dans un contexte culturel particulier mais plutôt comme l'ensemble des processus de production des traits culturels tels que les comportements acquis par apprentissage social et leurs produits artéfactuels. Selon Mesoudi, une théorie développementale de la culture devra passer par une étude des processus neurophysiologiques et neurocognitifs menant à la génération de traits culturels et de l'impact de ces

processus « développementaux » sur l'évolution des cultures humaines. Il sera alors possible d'emprunter les concepts, méthodes explicatives et les outils quantitatifs utilisés en biologie développementale évolutionnaire et de les adapter à l'étude des processus développementaux des traits culturels.

Dans cette communication, je montre que la différence entre ces deux conceptions du rôle du développement culturel au sein de la DIT réside en fait dans une divergence d'interprétation de l'analogie du système d'hérédité culturelle, plus particulièrement des implications théoriques de la relation de production de traits (biologiques ou culturels) par les entités informationnelles (gènes ou représentations mentales). J'exposerai la structure de cette analogie et j'examinerai certaines implications épistémologiques des deux interprétations du développement culturel sur la validité de l'analogie du système d'hérédité culturelle. Je montrerai qu'en spécifiant la structure de cette analogie, il devient dès lors possible de clarifier les relations théoriques entre ces deux interprétations du développement culturel, la manière dont celles-ci peuvent s'articuler l'une à l'autre et d'ainsi ouvrir la porte à une conception plus riche et englobante du développement culturel.